

# **BIOGRAPHIE**

Mon premier a le soufflet à bretelles, le tee-shirt à Johnny et presque la tronche de Gérard, ce Blanchard qui voulait tant revoir sa Normandie.

Mon second a la corde sensible, le Stradivarius qui le hante et la fougue nécessaire pour postuler au Quatuor, des fois que d'un coup d'archet ils se décident à enfin passer la cinquième.

On a dû croiser mon troisième comme doublure lumière chez Anna et le roi ou comme fine baguette (et fine gâchette il va de soi) sur le plateau des 7 mercenaires : pas de raie au milieu, le crâne lisse comme un œuf, un as de la batterie que ce Youl-là.

Quant au quatrième, on dit qu'il n'y a vraiment que le chapeau qui, chez lui, soit un tantinet mou. Il serait ex première guitare de Mike Brant mais rien n'est jamais sûr, tout n'étant chez lui que très, très vague passé...

Mon tout est tout un monde, univers dangereux aux contours flous, eaux mouvantes, émouvantes, qui parfois font tsunami. C'est encore vague. De fait nos quatre se nomment Vaguement la Jungle.

Leur rencontre était entre toutes improbable. Le pire, c'est qu'elle est probante. Comme quoi les sentiers lumineux du show-bizz sont pavés de hasards heureux.

La proto-histoire de Vaguement la jungle se perd dans la nuit des temps, dans le siècle d'avant. Dans un groupe de reprises musicales exactement, avec vaguement le même intitulé, au personnel changeant mais avec la permanence des trois vendéens que sont Jacques (dit Monmon), Jean-François (dit La Youl) et Hervé (dit Papé), inamovibles piliers.

Vaguement la jungle est un groupe de rue, son art à même le bitume, l'escarcelle jamais très loin. Jean-Denis, le violoniste de l'époque, tire un beau jour (ou était-ce une nuit...) sa révérence. Un nantais peu nanti postule : c'est ainsi que Pierre intègre Vaguement la jungle. Il fut longtemps le violoniste de Gérard Blanchard. Nous sommes en l'an 2000, au jour du grand buz. L'histoire peut désormais commencer.

Avec d'emblé un premier cd, qui n'a pour intitulé qu'un énigmatique Tchavalé, rien d'autre qui puisse garantir la traçabilité future. Seul l'adn englué dans les sillons atteste l'évidente paternité de cet insolite quatuor à nul autre pareil. Vaguement la jungle à pour salles les rues et les places, parfois les squares, où le groupe bat le pavé et déambule

avec sa propre scène étonnante et pétaradante : un vélosorex auquel on a arrimé vaille que vaille une batterie, qui tire une roulotte de romanichels où on a bricolé un système de son.

La valse à quatre temps tirée par un moteur deux temps... La musique est des plus festive, tonalité manouche partagée entre musiques et contes. L'effet est garanti qui vaut à Vaguement la jungle renommée et pas mal de contrats dans les festivals de l'hexagone comme dans les pays limitrophes que sont la Suisse, la Belgique et l'Espagne.

C'est au festival de rue de Valadolid que notre quatuor remporte, au nez et à la barbe d'une foule de concurrents, le prix d'honneur très envié « d'Andalousie ».

Souvenir épique et d'époque, extrait du Dauphiné Libéré, sous le titre Mobiles hommes :

*« Impossible de passer à côté sans les voir. Les 4 acolytes de Vaguement la Jungle, pourfendeurs de styles, virtuoses de la bonne humeur et plus portés sur les délires musicaux que sur une quelconque appartenance de genre, distillent leur feu sacré dans les rues d'Annecy... »*

Depuis un certain mois de mai, on sait que le pavé est de loin la meilleure école de la vie (et des arts en particulier), là où le public est tout sauf captif, qu'il faut savoir attirer. Et, mieux encore, retenir. C'est là que Jacques, Pierre, Jean-François et Hervé ont fait leurs pacifiques armes, ont affuté leurs arguments. A eux désormais de franchir le Rubicon de la chanson, à passer de la rue à la scène, du bitume mouillé à l'incroyable luxe des saisons culturelles subventionnées, avec petits fours dans les loges chauffées... C'est à l'Espace Malraux de Joué-les-tours que s'opère la mue et se joue le tour, sur une scène alors inconnue, idéal berceau au-dessus duquel se penchent les copains venus en renfort : les chanteurs Jehan et Blanchard comme les copains de la rue.

Vaguement la jungle est encore et pour un bout de temps un groupe musical, aux rares textes. Qui, de toutes façons, se rapprochent plus du cri primal que des tirades de Cyrano. Mais ça ne manque pas de nez. Leur premier Cd se nommait Tchavalé. Ça va encore. Leur second Aïe aïe aïe.

Ça empire... L'embauche d'un conseiller en communication dans le cadre des emplois aidés par l'état les aidera désormais dans le choix des titres : leur troisième opus se nommera Charivari, ce qui sonne déjà mieux. Mais n'anticipons pas...

Les trompettes de la renommée ne sont pas embouchées et le nom de Vaguement la jungle se propage à la vitesse du son, on frôle la pandémie, ah, ah, ah : gaieté et bonne humeur à bon compte, talent en sus, on n'en s'en prive pas en ces temps de grande disette.

Publics, organisateurs et presse sont d'une rare unanimité, comme en témoignage ces articles parus respectivement dans Rock Sound et dans Le Progrès (où l'on constate que la perception musicale des journalistes est aux antipodes l'une de l'autre, Vaguement la jungle restant rétif à toute étiquette sur l'emballage) :

*« Nom énigmatique et approximatif, Vaguement la Jungle est un groupe jazz-tzigane animé par un fort esprit rock'n'roll... Grands potes des Fils de Teuhpu ou de la Rue Kétanou (qui apparaît sur leur titre Doner\*, ces quatre virtuoses (banjo, violon, accordéon, batterie, flûte, guitare, trompette... tout y passe\* injectent une dose de punkattitude dans ce premier « vrai » album, à l'énergie et à la bonne humeur communicatives. Lookés vieille France pour le seul plaisir de faire rire (le tee-shirt Johnny de l'accordéoniste, c'est pas pour de vrai\* ; leurs concerts incontournables n'ont pas encore attiré l'attention d'un label, mais ça ne saurait tarder. Champêtre et enivrant... » Rock Sound*

*« Si vous êtes organisateur, de festival ou de toutes autres fêtes, festives et cantonales, et que vous voulez, à bon compte, une légendaire soirée de fièvre, prenez ces quatre copains-là : ça dépote ! C'est comme un mix : cajun, rom, folk, celtique, tout mêlé. C'est de la zique essentiellement, les textes n'étant là que pour la consonance, la rythmique d'une portée, la buccale sonorité : c'est du style Et patati et patata, même pas du sous-Obispo. C'est remuant, pimpant, jouissif, c'est un p'tit bonheur, que vous soyez attentif au visuel de scène ou vaguement occupé au bar, au seul titre de l'hyper-convivialité. Ça joue, ça danse, c'est même capable, juste pour le plaisir, de tout recommencer dans l'heure d'après. Les festivaliers nuitards vous le diront bien plus encore, si tant est qu'ils aient récupéré depuis »*

Le Progrès

Ça se sait et Vaguement la jungle est convié aux agapes des plus grands festivals : Les Francofolies de La Rochelle, Le Chaïnon manquant à Figeac, Les Nuits de Champagne à Troyes, Jazz sous les pommiers à Coutances, Alors chante à Montauban, la Fête du panier à Marseille, Paroles et Musiques à Saint-Étienne, Les Oreilles en pointe en Ondaine, Musicalarue à Luxey...

Nos Vaguement la jungle sortent aussi facilement des sentiers battus que de nos frontières un peu trop étriquées à leur goût. De toutes façons, la musique n'a pas de frontières. On les voit, on les entend en Espagne, au Portugal, au Maroc... Même au Japon. Même au Laos, sur les bords du Mékong, en mars 2009 :

*(...\* le plaisir de se retrouver sur les bords du Mékong ce samedi est encore plus grand et l'émotion et la joie se lisent sur tous les visages (...\* Et la température n'est pas près de chuter, c'est au tour des Vaguement la Jungle d'investir pour la première fois la grande scène. Caramba. L'occasion de découvrir leurs quatre voix et leurs compositions, d'une efficacité redoutable. Plus un orteil sur le site ne semble rester figé. La générosité débordante des quatre musiciens : Hervé (Papet\* à la guitare, Jacques (Momo\* à l'accordéon, Pierre (Pierrot\* au violon et Jean-François (Yul\* à la batterie, fait forcément remuer les fesses. Ils seront rejoints par Charlotte pour une reprise d'Erik Satie, devenue l'hymne du festival. (...\* Ça se termine avec la chanson Le Petit Monde, écrite par Vaguement la Jungle pour les organisateurs, qui montent sur scène, pour un final à 25 !*

Au fil des ans, les textes se sont insinués entre les notes, d'abord quelques mots à leurs portées puis des chansons plus élaborées. C'est micro-révolution que voici.

Pour longue qu'elle fut, la mutation n'en est pas moins épatante. On ne les croyait que musicaux, soupoudrant leurs partitions de mots, ici ou là, bucalises mais sans plus. Voilà qu'il se révèlent en fins connaisseurs, gourmets de la chanson. Ils prélèvent quelques titres au répertoire de leur potes de Mon Côté punk, de Claude Astier et de Bernard Joyet également. Et surtout se mettent, eux-mêmes, à l'écriture.

La mutation est consommée qu'on découvrira sur Charivari, petit bijou soit-dit en passant. Mutation saluée comme il se doit par ce qu'il reste de presse musicale. Ainsi Michel Kemper, journaliste à Chorus-Les Cahiers de la chanson :

*A nouveau Vaguement la jungle convoque des inspirations musicales conjuguées à tous les temps, couturées d'un talent fou : un point à l'endroit, l'autre à l'envers, c'est du solide.*

*Leurs chansons brassées, onctueuses, recèlent plus que jamais, par une écriture affinée, raffinée, des vrais morceaux de tendresse, de poil à gratter et de franche rigolade. Ça titube à gauche, ça titube à droite et, de vous émoi, danse les sentiments. Ça vous réveille les morts en un réjouissant Charivari. Un pied dans le patrimoine, l'autre dans ce qu'il reste à faire, nos quatre-là funambulent un art précis et, ma foi, redoutable. C'est de la frappe chirurgicale, de la musique à fragmentation, de la bombe à neutron. C'est totalement explosé !*

Il y a aussi ces fameuses reprises de grands standards de la variété que Vaguement la jungle accomode à sa propre sauce, mixture étrange qui offre un tout autre éclairage à des chansons d'anthologie. Vanina de Dave, Le soleil et la lune de Charles Trenet, Born to be alive de Patrick Hernandez, Salut les amoureux de Joe Dassin, Le lundi au soleil de Cloclo... toutes transfigurées par une radieuse mutation musicale et une interprétation un rien décalée. Du grand art qui sait rendre hommage à cette chanson qu'on dit « variété » pour mieux la minorer. Eux la traite en objet quasi mythique, comme notre propre reflet au sens qu'elle balise nos vies.

Nos quatre amis ont fait de la scène leur seconde maison, leur seconde nature. Toutes les scènes ! Celles prestigieuses des Maisons de la Culture comme celles d'un 14 juillet sur la place d'un village avec pour seuls sunlight un collier de guirlandes. Même les galettes laser les plus réussies ne peuvent restituer avec exactitude, avec sincérité, la pure folie, en aucun cas remplacer la scène : c'est là que tout se passe, tout se vit, se transmet. A plus forte raison s'il s'agit de Vaguement la jungle, immense fièvre aux notes surnuméraires. Ce n'est pas pour rien qu'en guise d'anniversaire – le 10e depuis le grand buz –, nos amis s'offrent un live avec d'authentiques morceaux de bonheur dedans et, quitte à faire, quelques inédits discographiques (des reprises de Bobby Lapointe comme d'Érik Satie). Une galette qui est comme mise en bouche aux allures apéritives...

Car voici la tournée. En l'état : le projet de tournée. Qui devrait revisiter l'étonnante cartographie des Vaguement la jungle, les exacts lieux de leurs exactions passées, histoire de constater de visu si on a réparé les fauteuils, si l'émotion est retombée ou non, si le taux de natalité a depuis grimpé. Cette tournée baptisée « Les 10 ans ! » verra l'apport, selon disponibilité, de nombre d'invités.

La tournée s'étirera sur deux saisons.